

Un chef amazonien dans la forêt suisse

ÉCOLOGIE

Il lutte depuis l'âge de 14 ans contre la destruction de la forêt amazonienne. Avec son savoir ancestral, mais aussi avec Google Earth, dont il a fait un partenaire stratégique. De passage chez nous, **Almir Narayamoga Suruí** nous a fait l'honneur d'un petit cours d'écologie pratique. L'occasion de faire connaissance avec le chef de la tribu la plus high-tech de la planète.

Photos DIDIER MARTENET - Texte PATRICK BAUMANN



PHOTO: IVAN KASHINSKY

AMAZONIEN HIGH-TECH

Almir, à la tête d'une tribu de 1400 Suruí et d'un territoire de 240 000 hectares, a été le premier autochtone à utiliser les outils informatiques au service de sa forêt. En 2007, il convainquit la patronne de Google Earth de travailler avec lui. L'abattage illégal est aujourd'hui détecté instantanément.



L'HOMME QUI PARLE AUX ARBRES

«Les arbres parlent, il suffit de savoir les écouter», dit souvent le chef Almir Narayamoga Suruí, un des plus ardents défenseurs de la forêt amazonienne. La conversation qu'il a eue avec ce vieux chêne, au lieu-dit La Petite-Grave, dans la campagne genevoise, restera privée.



AU MARCHÉ
Thomas Pizer, responsable de l'association Aquaverde, a emmené Almir et le jeune chef Julio au marché de Valleiry (F). Même s'ils ne mangent pas forcément de ce pain-là, les deux Indiens écoutent attentivement les explications de sa fabrication.



SIESTE UNIVERSELLE
Dans son village de Lapetanha, en Amazonie, comme dans la ferme d'Avully, où il est l'hôte de Thomas Pizer et de son épouse Luisa, Almir n'est pas contre le principe d'une petite sieste.

Texte PATRICK BAUMANN

« Je vais essayer de comprendre votre forêt comme la mienne et puis, après, ce serait bien de les connecter spirituellement toutes les deux. » Almir Narayamoga Surui a posé la main sur un sapin tricentenaire, le plus vieil arbre de la forêt du Risoud, à la vallée de Joux. Il s'est agenouillé, nous a montré du doigt les perles de sève luisante à fleur d'écorce qui viennent d'éclorre. « L'arbre nous parle, chuchote-t-il, il a beaucoup de connaissance et de sagesse... » On l'écoute, fasciné, et même plus trop étonné de se voir donner une leçon de flore romande par un Indien amazonien portant une coiffe à plumes d'oiseaux exotiques vivant à des milliers de kilomètres d'ici. Tout à l'heure, il a repéré un chamois que nos yeux n'avaient

pas vu sur la Dent-de-Vaulion et, juste avant, des traces d'animaux invisibles pour nous. Almir nous annonce en sus qu'un esprit bienveillant était posté sur notre chemin.

Cent mille dollars pour sa tête

Nul doute, le secrétaire général de la Fondation Audemars Piguet, qui avait invité notre chef à découvrir une forêt romande préservée, a retenu la leçon. Almir Narayamoga Surui, 39 ans, visage de lune épaté et sourire d'enfant, est certainement, après le chef Raoni, le plus célèbre indigène de la forêt amazonienne. Côté Al Gore, le prince Charles, désigné « héros de la forêt » par les Nations Unies ou recevant parmi d'autres le Prix des droits de l'homme à Genève en 2008.

Un magazine américain l'a récemment placé parmi les cent personnalités qui font bouger la planète. A son actif? Un véritable plan sur cin-

quante ans de gestion durable de la forêt et, surtout, une action de génie pour contrer les trafiquants de bois qui ont déjà « mangé » 40% de son territoire, le Rondônia, grand comme Vaud et Genève, et constitué à 93% de forêts: persuader la patronne de Google Earth de bosser au service de sa cause. « Est-ce que c'est normal, lorsque je pointe mon curseur sur ma région, de voir écrit zone inhabitée? » lui a-t-il demandé en 2007. Du coup, Rebecca Moore a fourni ordinateurs et formation aux Surui qui peuvent aujourd'hui suivre en temps réel l'avancée des abattages illégaux.

Cette stratégie leur a permis de démanteler dix scieries clandestines, mais n'a pas arrangé les relations d'Almir avec les trafiquants qui ont mis un contrat de 100 000 dollars sur sa tête. Qui lui a valu, pendant des années, d'être flanqué en permanence de deux gardes du corps payés par le

gouvernement brésilien. « J'ai renoncé à cette protection. La peur est là, bien sûr, mais c'est un aiguillon pour avancer. » Il garde malgré tout l'histoire de son peuple et la sienne sur une clé USB toujours sur lui, à remettre à ses cinq enfants et ses deux femmes (les Surui sont polygames) en cas de décès.

Un arbre, c'est 15 francs

En 2004, Thomas Pizer, un ancien délégué du CICR, cofondateur d'Aquaverde, une association genevoise qui vient en aide aux peuples des forêts amazoniennes, a reçu un e-mail: « Almir m'avait googlé et me demandait ce que je pouvais faire pour sa forêt! » Leur collaboration court toujours. Ce qui explique la présence régulière du chef dans notre pays, où plusieurs associations collaborent avec lui, à l'instar de la Fondation Audemars Piguet ou de NiceFuture. A ce jour, c'est près de 200 000 arbres qui

ont été replantés et chacun peut participer à cette action. Un arbre, c'est 15 francs! « Replanter, c'est une action forte, mais il faut préserver avant tout et promouvoir une économie durable », avance ce chef qui parle de sa forêt comme d'une femme. « Elle a besoin de nous, on a besoin d'elle! » Il a bien aimé les récentes positions du pape en faveur de l'écologie. « Chacun doit faire sa petite partie, il a fait la sienne! » Sourire d'un chef non dénué d'humour qui trouve parfois que « les Suisses sont difficiles à sourire! »

Dire que le premier contact des Surui avec l'homme blanc date de 1969! Il leur a amené la Transamazonienne et, dans la foulée, la rougeole, la grippe,

le diabète et autres joyusetés qui ont décimé la population, passant en trois ans de 5000 à 240 habitants avant de se stabiliser aujourd'hui à 1400.

Un chaman pour le Conseil fédéral?

« Mes parents sont des survivants », affirme Almir, né cinq ans après cette hécatombe. Lui se bat comme un guerrier (le nom de son clan, les Gameb) pour préserver sa forêt contre les trafiquants, mais aussi l'élevage bovin qui empiète sur la forêt et les vellétés du gouvernement d'exploiter son sous-sol riche en métaux précieux. « Nous ne sommes pas contre la modernité, mais pour une gestion respectueuse des richesses de la forêt, comme la noix du Brésil,

les bananes, l'huile de copaiba, le café que nous cultivons. Nous avons une conscience verte que nous aimerions transmettre au monde », poursuit le chef qui aimerait avant tout persuader les 180 autres tribus amazoniennes de suivre son exemple. Les Surui sont les premiers indigènes à avoir introduit la taxe carbone (un arbre est fait de carbone). Le numéro un des produits cosmétiques au Brésil vient de leur acheter pour 120 000 tonnes et ils espèrent en vendre 300 000 cette année. Le principe du pollueur payeur. « L'argent servira à replanter des arbres et à financer des projets éducatifs ou sociaux pour rendre la tribu plus autonome, moins dépendante des aides extérieures. Mais nous exigeons aussi de ces entreprises qu'elles s'engagent à limiter leur pollution. »

Almir Narayamoga (« celui qui unit », en langue tupi-mondé) a étudié lui-même la biologie à l'université et fourmille d'idées en perma-

nence. Comme équiper sa forêt de drones de surveillance ou fabriquer d'ici à quelques années, grâce à un projet avec une société belge, la première plaque de chocolat surui bio haut de gamme. Les cacaotiers naturels sont légion dans sa forêt. « Un objectif, c'est comme un animal, il faut bien le connaître pour se donner toutes les chances de l'atteindre. »

Almir a encore une autre idée révolutionnaire en tête: adjoindre à chaque chef d'Etat un chaman qui travaillerait avec lui en binôme. Pour un peu plus de sagesse en politique. L'idée ne paraît pas saugrenue à tout le monde. Qu'en dites-vous, mesdames et messieurs du Conseil fédéral? **L**

Sauver la planète, Almir Narayamoga Surui, Corine Sombrun, Editions Albin Michel.
* www.aquaverde.org
www.pib.socioambiental.org/en/povo/surui-paiter